

De l'antependium... (suite)

Comme nous avons abordé le personnage de St Joseph, avec la "Fuite en Egypte", de la cathédrale Saint-Pierre d'Annecy, poursuivons notre quête artistique par l'épisode de son décès. Le premier des antependia représentant "La mort de Saint-Joseph", qui ait attiré notre attention, orne l'autel de la chapelle latérale dédiée à ce saint en l'église de Bons-en-Chablais. Ce cartouche rectangulaire en bois polychrome à pans coupés, encadré d'une moulure en bois, est éclaté en plein milieu dans le sens de la longueur. Mais cela ne nuit en rien à la densité d'expression des visages qui tous déclinent tristesse, chagrin, regard fixe... sauf Joseph qui, les yeux clos, les bras ouverts, s'abandonne sereinement sur l'épaule du Christ. Curieusement, c'est peut-être l'ange qui semble le plus inquiet. Lui et la Vierge concentrent leur regard sur le mort, alors que, le Seigneur, paupières fermées, voit déjà au-delà... Beaucoup de réalisme dans le jeu des mains.

Que savons-nous de St Joseph ?

Fils de Jacob, issu de la lignée du roi David, il mène à Nazareth la vie simple d'un artisan charpentier. Epoux de la Vierge (1), un ange l'a informé, lui aussi, que l'Esprit-Saint a fécondé Marie et qu'elle enfantera le Messie. Il accepte d'en être le père nourricier "jusque dans sa dix-neuvième année". Les évangélistes ne donnent guère davantage d'informations sur lui. Saint Joseph est vénéré en Orient depuis le IV^{ème} siècle. A cette époque, on racontait que, veuf après 49 ans de mariage et père de 6 enfants, il aurait "adopté" la jeune Marie..., et qu'il avait quelque 93 ans à la naissance de Jésus... cela pour expliquer qu'on le représentât toujours vieux et barbu et que Jésus avait des frères. Mais il ne fut pas toujours âgé et barbu à travers les siècles d'iconographie...

A Daniel Rops (2) nous devons cette appréciation "**ce bon père nourricier a disparu avec la même simplicité qu'il a vécu..., simplicité d'un homme qui sait avoir rempli son devoir sur cette terre. Les textes apocryphes n'ont certainement pas tort de nous décrire l'ange(3) de Dieu veillant sur la mort de cet homme bon**". Voilà une explication de la présence de cet ange douloureux au chevet de celui qui est la figure même de la générosité et du renoncement.

Saint populaire de la chrétienté, son culte en Occident ne fut introduit que grâce à Thérèse d'Avila (4) et aux Jésuites (5). En 1870, Pie IX le proclame patron de l'église universelle et fixe sa fête au 19 mars. En 1955, Pie XII institue une seconde fête dédiée à St Joseph l'artisan, le travailleur, fixée au 1er mai, la fête du travail ! **Qui le sait ?**

Saint Jean Chrysostome, dont le surnom signifie "bouche d'or", parce qu'il était un prêcheur intarissable, en faisait déjà un "ministre du salut". Aujourd'hui il est le patron de la bonne mort. C'est sous cet angle que nous apprécions aujourd'hui sa représentation.

Revenons à notre devant d'autel : pas d'artifice, pas même le lys, bien que ce soit un des attributs de Joseph... un dénuement presque complet, une planche à pieds bas rustiques en guise de lit, un linceul trop court et un petit meuble de chevet relégué à l'arrière, dans une pièce aux murs nus éclairée par deux fenêtres ogivales vitrées. Une grande économie de couleurs, deux tons de bleu, un mauve très pâle...

Quel est l'auteur de cette scène ?

Nous devons à l'extrême obligeance de Monsieur Denis LAVY, de cette paroisse, ces renseignements :

- et sur le sculpteur, "**les autels, y compris et surtout le maître-autel, ont été sculptés par PEDRINI vers 1882. (Il me semble que les Pedrini ont constitué une dynastie de sculpteurs au cours du XIX^{ème} siècle)**".

- et sur l'éventuelle origine des panneaux ornant les autels latéraux "**qui proviennent de l'ancienne église de Bons**"... celui "**représentant la mort de St Joseph, me paraît plus récent, et la présence de fenêtres ogivales dans le décor me ferait penser qu'il date du XIX^{ème} siècle (?)**"... écrit-il.

De quel PEDRINI s'agit-il ?

Les autels latéraux dédiés à St-Joseph et à La Vierge, en l'église de Viuz-en-Sallaz, ainsi que le grand Crucifix, réalisés entre 1846 et 1851, par exemple, sont du sculpteur Charles Pédrini. Augustin Pédrini, d'Annecy, réalisa, entre autres, les stalles de l'église du Grand-Bornand en 1885. Quel membre de cette dynastie œuvra à Bons en 1882 ? et "**sculpta dans le chêne, un maître-autel chef-d'œuvre du genre**" avec les statues des évangélistes, et des saints Pierre et Paul, patrons de la paroisse.

Que savons-nous de cet édifice ?

Cette nouvelle église est due aux plans de l'architecte POMPEE et au gros œuvre de l'entrepreneur J. Baptiste BARBERO, mais également à l'ardeur des habitants qui posèrent la première pierre le 14 août 1864 et transportèrent les blocs de granit extraits des pentes des Voirons. La messe y fut célébrée pour la première fois le 1er novembre 1866. Elle remplaça l'ancienne, vieille de plusieurs siècles, sise juste en face, de l'autre côté de la route, dont le clocher du XVII^e fut conservé jusqu'en 1898, et dont proviennent la porte sculptée de la sacristie actuelle et peut-être cet antependium...

Comparons cette scène avec le soubassement également en



La mort de Saint Joseph



Autel St-Joseph - Eglise d'Amancy